

DAS HÔTEL LULLY IN PARIS

L'HÔTEL LULLY À PARIS

Markus A. Castor, Laëtitia Pierre

Das ab 1670 errichtete, an der Rue des Petits Champs gelegene Hôtel Lully ist Teil einer von Jules Hardouin-Mansart entworfenen urbanistischen Neukonzeption des Zentrums von Paris. Die Straße verbindet die Place des Victoires im Osten und das Epizentrum der Pariser Eleganz, die Place Louis le Grand (heute Place Vendôme) im Westen. Die beiden Königsplätze wurden von Denkmälern Ludwigs XIV. bestimmt, im Osten durch ein Standbild des die europäischen Mächte dominierenden Königs von Martin Desjardins, die Place Louis le Grand von dem Reiterstandbild François Girardons. Die Straße bildete aufgrund ihrer Nähe zum Quartier du Louvre und zum Palais Royal zu Beginn des 18. Jahrhunderts einen Raum der politischen Macht und der Finanzgeschäfte. Die monumentalen, ausgedehnten Stadtpalais der Hochfinanz auf der Nordseite werden von meist als Mietobjekte errichteten Hôtels auf der Südseite ergänzt, so auch im Fall des Hôtel Lully. Zugunsten einer Legendenbildung um den Namen seines Besitzers Jean-Baptiste Lully (1632–1687), wurde die Erforschung der Geschichte des Gebäudes bis heute vernachlässigt. Dabei geben die Quellen der Pariser Archive bereitwillig Auskunft über zahlreiche Details von Geschichte und Aufgabe der Architektur. Pläne illustrieren die Etappen des Wandels, der Raumaufteilung des Gebäudes und seines Dekors, die Geschichte seiner wechselnden Besitzer lässt Rückschlüsse auf sich wandelnde Funktionen und das soziale Umfeld zu.

Auf einem von Prosper Bauyn gekauften und planierten Gelände errichtete Lully im Winkel der Rue Sainte-Anne und der zunächst Rue Neuve des Petits Champs genannten Straße auf zwei Parzellen zwei korrespondierende Gebäude, an deren Stelle sich heute die Hausnummern 45 und 47 der Rue des

L'hôtel Lully fait depuis 1670 partie intégrante de la conception urbanistique du Paris de l'Ancien Régime. L'hôtel particulier est situé au milieu de la rue des Petits Champs, qui relie la place des Victoires à l'actuelle place Vendôme, épice de l'élégance parisienne. Cet axe est-ouest est caractéristique de la réorganisation urbaine opérée sous la direction de Jules Hardouin-Mansart. Orienté d'un côté vers la place Louis-le-Grand, avec sa statue équestre du Roi-Soleil par François Girardon, de l'autre vers la statue en pied par Martin Desjardins du roi dominant les puissances européennes, il constitue au début du XVIII^e siècle un espace voué au pouvoir politique et aux affaires, influencé par la proximité du quartier du Louvre et du Palais-Royal. Les vastes hôtels particuliers monumentaux de la haute finance, bordant le côté nord de la rue des Petits Champs, sont associés côté sud à des immeubles généralement destinés à la location, tel l'hôtel Lully. L'étude de l'histoire de ce bâtiment a été négligée jusqu'à ce jour au profit de la légende qui entoure le nom de son propriétaire, Jean-Baptiste Lully (1632–1687). Pourtant, les sources des archives parisiennes révèlent aisément nombre de détails sur l'histoire et le programme de son architecture. Des plans illustrent les étapes de l'évolution de l'agencement intérieur du bâtiment et de sa décoration, et l'historique de ses propriétaires successifs permet d'inférer l'évolution de ses fonctions et de son environnement social.

Sur un terrain acheté et aplani par Prosper Bauyn, Lully fait édifier à l'angle de la rue Sainte-Anne et de celle alors appelée rue Neuve des Petits Champs deux bâtiments similaires, sur deux parcelles correspondant aujourd'hui aux numéros 45 et 47 de la rue des Petits Champs. Pour la construction des deux bâtiments, dont chacun a une sur-



Das Hôtel Lully nach einer Zeichnung von Louis-François Petit-Radel
L'Hôtel Lully d'après un dessin de Louis-François Petit-Radel

Petits Champs befinden. Für die Bauten mit ihrer jeweiligen Geschossfläche von 108 Toises (etwa 650 Quadratfuß, knapp 200 qm) investierte Lully insgesamt 45.000 Livres und profitierte dabei von der Freundschaft Molières, der ihm einen Betrag von 11.000 Livres lieh. Lully wandte sich an den Unternehmer Jean-Baptiste Prédot, der in den Jahren 1685/86 für die Neugestaltung der Place des Victoires verantwortlich sein sollte. Bis heute wird als Baumeister das Gründungsmitglied der Académie Royale d'Architecture, der Architekt Daniel Gittard (1625–1686), benannt, ohne dass sich bislang der Name aus den Archiven sicher bestätigen ließe.

Die beiden Gebäude wurden zwischen 1670 und 1671 errichtet. Am 13. März 1671 setzte Lully einen Mietvertrag für das Ladengeschäft im Erdgeschoss des ostwärtigen Gebäudes, auf der Ecke zur Rue Sainte-Anne, auf, das von einem Weinhändler gepachtet wurde. Die Wohnungen wurden nach und nach an Kaufleute und private Bewohner vermietet. Ursprüngliches Interesse Lullys dürfte zum einen die mit der Errichtung eines glanzvollen Gebäudes verbundene Demonstration seines Status als erster Musiker des Königs gewesen sein. Zum anderen handelte es sich um die Schaffung eines lukrativen Vermögenswertes, der durch Vermietung Rendite abwarf. Der Bauherr bewohnte bereits ein Apartment in der benachbarten Rue Sainte-Anne und blieb dort bis 1683. Das Viertel wurde von den Musikern der städtischen Zunft frequentiert, welche in der Rue des Petits Champs Wohnungen für die vielen Wanderkünstler besaß, die befristet für Aufführungen engagiert wurden.

face au sol de 108 toises (environ 650 pieds carrés, soit un peu moins de 200 m²), Lully investit un total de 45 000 livres, grâce à l'amitié de Molière qui lui prête une partie de la somme, soit 11 000 livres. Lully s'adresse à l'entrepreneur Jean-Baptiste Prédot, déjà chargé du réaménagement de la place des Victoires en 1685–1686. Aujourd'hui encore, l'architecte Daniel Gittard (1625–1686), membre fondateur de l'Académie Royale d'Architecture, est considéré comme le maître d'œuvre de l'hôtel particulier, alors que ce point n'a pas, jusqu'ici, été corroboré par les archives.

Les deux immeubles sont élevés entre 1670 et 1671. Le 13 mars 1671, Lully conclut pour la boutique du rez-de-chaussée du bâtiment situé à l'est, à l'angle de la rue Sainte-Anne, un bail de location avec un marchand de vin. Les logements sont peu à peu loués à des commerçants et à des particuliers. La motivation initiale de Lully est sans doute d'afficher, par la construction d'un immeuble cossu, son statut de premier musicien du roi. Par ailleurs, il s'agit d'un placement financier lucratif, dont la location dégage un bon rendement. Lully habitait déjà un appartement dans la rue Sainte-Anne voisine, dans lequel il restera jusqu'en 1683. Le quartier était également fréquenté par les musiciens de la corporation urbaine, qui possédait dans la rue des Petits Champs des logements destinés aux nombreux artistes itinérants ponctuellement engagés au gré des représentations.

Die Weinhandlung im Erdgeschoss war zuallererst Treffpunkt einer distinguierten Gesellschaft. Dem entsprach auch der aufwendige Dekor, der beide Fassaden des Eck-Hôtels schmückt und allegorische Themen aus dem Umfeld des Weingottes Dionysos und der Musik repräsentiert. Die Ausarbeitung des Bauschmuckes diente als Modell für zahlreiche Hôtels der Zeit, insbesondere auch für die Fassaden der Place des Victoires. Die strengen, rustizierten und rundbogigen Blendarkaden überfangen Erdgeschoss und Entresol und sind jeweils mit Masken und Kartuschen bekrönt. Zusammen mit den korinthischen Kolossalpilastern verleihen sie der Immobilie des Surintendant de la Musique Ludwigs XIV. herrschaftlichen Ausdruck.

Nach dem Tode Lullys am 22. März 1687 übernahm seine Frau Madeleine Lambert die Wohnung in der Bel-etage des Hauses Nr. 45 und wohnte dort bis 1720. Nur ein einziges erhaltenes Deckenfresko illustriert heute das bacchantische Programm des späten 17. Jahrhunderts, dessen übriger Dekor heute verloren ist. Nach einer Quelle des 19. Jahrhunderts zeigte das zentrale Deckengemälde Diana und Endymion, ein Bildsujet, das in den zwanziger Jahren des 18. Jahrhunderts vor allem durch Jean-François de Troy aufgenommen und verbreitet wurde, einem der vielen berühmten Maler der Zeit, deren Appartements in der Rue des Petits Champs lagen. Die beiden Eckfenster des Erdgeschosses waren mit schmiedeeisernen Gittern ausgestattet, die die Weinhandlung zur Straße hin sicherten. In der Regierungszeit Ludwigs XVI. wandelte sich das Ladengeschäft zu einem Café, das den Namen »À l'épée de bois« (Zum Holzsword) trug.

1802 gehörten die beiden Gebäude Anne-Émilie Picot de Dampierre, Ehefrau von Jean-Joseph Dessolle (1767–1828), der zunächst als Général de l'Empire diente und dann zum Ministre de la Restauration aufstieg. Das Haus Nr. 45 ging am 23. Januar 1807 für die Summe von 155.000 Francs an seinen neuen Besitzer, den Metzger Jean-Baptiste Jean. Auch wenn die Umbauten des Gebäudes im 18. und 19. Jahrhundert bislang noch nicht Gegenstand der architekturhistorischen Forschung waren, erlauben es die historischen Zeugnisse, diese Lücke teilweise zu füllen. Das Hôtel beherbergte über das

La boutique du marchand de vin, au rez-de-chaussée, était le lieu de réunion d'une société élégante, comme en atteste l'opulence des décors qui unifient les deux façades de l'hôtel d'angle en reprenant des thèmes allégoriques empruntés à l'univers du dieu du vin, Dionysos, et à celui de la musique. La délimitation du décor architectural servira par la suite de modèle à de nombreux hôtels particuliers de l'époque, notamment pour les façades de la place des Victoires. Les austères arcatures aveugles de plein cintre à refends encadrent le rez-de-chaussée et l'entresol, chacune étant surmontée d'un mascarone et d'un cartouche. Avec les pilastres corinthiens colossaux, elles confèrent un caractère majestueux à la demeure du surintendant de la Musique de Louis XIV.

À la mort de Lully, le 22 mars 1687, sa veuve, Madeleine Lambert, s'installe au premier étage du numéro 45, où elle habitera jusqu'en 1720. Seul un plafond peint sur plâtre témoigne encore aujourd'hui de l'ancien programme bachique de la fin du XVII^e siècle, le reste du décor ayant disparu. Selon une source datant du XIX^e siècle, le plan central du plafond représentait Diane et Endymion, sujet notamment illustré et diffusé dans les années 1720 par Jean-François de Troy, l'un des nombreux peintres réputés de l'époque, dont les appartements étaient situés rue des Petits Champs. Les deux fenêtres d'angle du rez-de-chaussée étaient parées de grilles en fer forgé protégeant la boutique du marchand de vin du côté de la rue. Sous le règne de Louis XVI, la boutique devient un café, dont l'enseigne est « À l'épée de bois ».

En 1802, les deux immeubles sont la propriété d'Anne-Émilie Picot de Dampierre, épouse de Jean-Joseph Dessolle (1767–1828), général d'Empire devenu ministre sous la Restauration. Le numéro 45 est ensuite vendu le 23 janvier 1807 à Jean-Baptiste Jean, charcutier, pour la somme de 155 000 francs. Même si les transformations du bâtiment aux XVIII^e et XIX^e siècles n'ont pas fait l'objet de recherches architecturales jusqu'à présent, les témoignages historiques permettent de combler en partie cette lacune. L'hôtel accueillit tout au long du XIX^e siècle de nombreuses personnalités liées au quartier Saint-Roch, foyer important de la vie culturelle pari-



Jede der Fassadenachsen des Hôtel Lully zeigt eine individuelle Theatermaske. Diese Dionysosmaske verweist auf die Entstehung der attischen Tragödie aus den Dionysien mit ihren Chorliedern (Dithyramben) und die zentrale Funktion der Musik für das Theater.

Chaque axe de la façade présente un masque de théâtre unique. Il s'agit de masques de Dionysos, qui renvoient à la naissance de la tragédie attique à partir de la célébration des Dionysies et de leurs chœurs (les dithyrambes) ; ainsi qu'au rôle central de la musique pour le théâtre.

/



Ursprünglich befand sich das Eingangsportal auf der Ostseite des Gebäudes (Rue Sainte-Anne). Es wird auf der Mittelachse von einem Flachrelief mit Musikinstrumenten als Balustrade bekrönt. Mit den gezeigten Instrumenten (Trompeten, Pauken) verweist das Flachrelief zugleich auf die Instrumentierung Lullyscher Musik.

À l'origine, la porte d'entrée se trouvait du côté est du bâtiment (rue Sainte-Anne). Aujourd'hui, elle se situe sur l'axe médian, couronnée d'un bas-relief montrant des instruments de musique qui forment une balustrade. Les instruments représentés (trompettes, timbales) font référence à l'instrumentation de la musique de Lully.

/



Zwei jugendliche Satyroi der Deckenbemalung des 17. Jahrhunderts, die auf der Beletage einem dionysischen Programm folgte.

Deux jeunes satyres de la fresque de plafond du XVII^e siècle, qui se déployait suivant un programme dionysiaque au bel étage.

/



Das Hôtel Lully, Foto aus dem 19. Jahrhundert

L'Hôtel Lully, photo du 19^e siècle



Hôtel Lully, Ecke Rue Sainte-Anne und Rue des Petits Champs, 75001 Paris

Hôtel Lully, vue d'angle rue Sainte-Anne et rue des Petits Champs, 75001 Paris

gesamte 19. Jahrhunderts hinweg zahlreiche Persönlichkeiten, die mit dem Quartier Saint-Roch, dem wichtigen Zentrum des Pariser Kulturlebens rund um die nahegelegene, gleichnamige Kirche, verbunden waren. So skizzierte insbesondere Stendhal in seinem *Journal* die Anordnung der Appartements und der Wohnung seiner Maîtresse, der Comédienne Mélanie Guilbert*. Die Schülerin von Mademoiselle Clairon (La Clairon) bewohnte nach ihrer Trennung von dem preußischen Diplomaten Justus Grunder zwischen 1804 und 1806 das Zwischengeschoss**.

Zu Beginn des 20. Jahrhunderts wurde eines der geschmiedeten Gitter an den Gründer des Musée du Vieux Paris, den Gelehrten Charles Normand, verkauft. 1923 wurde die Fassade des Hôtel Lully als Monument Historique klassifiziert. Zeitgleich erfuhr das Gebäude eine Transformation, die seine Raumaufteilung im Inneren grundlegend veränderte. Eine Renovierung im Jahre 1995 brachte erneut einen umfassenden Eingriff in die Baustruktur mit sich, etwa das Einziehen von Stahlbetondecken, und im Jahre 2010 wurde die Raumaufteilung abermals ohne Berücksichtigung oder Dokumentation der historischen Distribution geändert.

Ungeachtet all dieser Veränderungen begründet die Geschichte des Hôtel Lully eine grundsätzliche Herausforderung. Sie sollte sich nicht allein dem Interesse an seiner libertinen Legende verdanken, sondern ebenso eine lebendige Erinnerung an eine Pariser Mentalitätsgeschichte seit dem Ancien Régime bis heute sein. Sozialgeschichtliche und musikhistorische Fragen verbinden sich hier mit Aspekten von Urbanistik, Denkmalpflege sowie Architektur- und Kunstgeschichte.

sienne voisin de l'église du même nom. C'est ainsi que Stendhal, notamment, décrit dans son *Journal* l'agencement intérieur des appartements et du logement de sa maîtresse, la comédienne Mélanie Guilbert*. Élève de la Clairon, elle habita l'entresol de l'hôtel Lully entre 1804 et 1806, après s'être séparée du diplomate prussien Justus Grunder**.

Au début du XX^e siècle, l'une des grilles en fer forgé est vendue au fondateur du musée du Vieux-Paris, l'érudit Charles Normand. En 1923, le bâtiment subit des transformations qui altèrent fondamentalement sa distribution intérieure, tandis que la façade de l'hôtel Lully est classée monument historique. Une rénovation effectuée en 1995 modifie profondément la structure architecturale, entre autres par la pose de plafonds en béton armé, et en l'absence de toute étude historique préalable de l'aménagement antérieur de l'hôtel, l'agencement interne est à nouveau altéré en 2010.

En dépit de toutes ces altérations, l'histoire de l'hôtel Lully reste un enjeu fondamental. Au-delà de l'intérêt pour sa légende libertine, cet enjeu procède de la mémoire vivante d'une histoire des mentalités parisiennes de l'Ancien Régime jusqu'à nos jours. En ces lieux s'entremêlent aussi bien les thématiques de l'histoire sociale et de la musique que celles de l'urbanisme, de la préservation du patrimoine, de l'histoire de l'art et de l'architecture.

* Stendhal, *Journal*, Paris 1955, S. 659, 680 u. 721

** A. Doyon u. Y. du Parc, *De Mélanie à Lamiel, ou d'un amour d'Henri Beyle au roman de Stendhal*, Aran 1972, S. 53-55